

trionale au nord et une ligne dirigée de l'est à l'ouest tracée à 5 milles au sud de la station de Kywé-bwé.

FRANCE.—On a constaté avec regret qu'alors que partout les chefs d'état invoquent la Divinité dans leurs harangues officielles, M. Félix Faure, répondant au Noncé apostolique qui lui présentait les hommages du corps diplomatiques et priait "la Providence du Dieu tout-puissant de bénir et protéger toujours sa personne et la grande nation française, dont tout le monde admire la chevaleresque générosité de caractère et l'inépuisable fécondité de génie," n'a pas osé prononcer le nom sacré de Dieu.

A ce spectacle triste il fait bon d'opposer ce cri d'espérance prononcé récemment par Léon XIII dans une conférence de cardinaux : "La France ! elle ne peut pas mourir... Et d'ailleurs, qui pourrait la remplacer ?"

—Dans une lettre adressée au *Figaro*, en réponse à M. Gaston Paris, de l'Académie française, l'éminent directeur de la *Revue des Deux Mondes* précise sa pensée en ce qui concerne les sciences et l'esprit scientifique et il constate une fois de plus l'impuissance des sciences à résoudre les problèmes les plus importants qu'à chaque instant pose la vie.

Nous citons :

Il n'y a point, si l'on veut s'entendre, de sciences "morales" ni de sciences "historiques", mais seulement des sciences rationnelles et expérimentales, ou, en termes plus familiers, des sciences mathématiques et des sciences physiques et naturelles.

2o J'ai dit et je répète, avec une entière assurance, que ces sciences, les vraies, les seules dignes de ce nom, sont impuissantes à nous éclairer sur les problèmes qui nous importent le plus. D'où venons-nous ? pourquoi vivons-nous ? où allons-nous ? Il n'y a ni biologie, ni chimie, qui puisse répondre à ces questions. Les lampes à incandescence n'y jettent point plus de lumière que les chandelles de nos aïeux ; et la sérothérapie, qui ne nous empêchera pas de mourir, ne nous apprendra point davantage pourquoi nous mourons.

C'est ce qui est aussi certain qu'aucune démonstration des géomètres. Et si, cependant, nous avions besoin, pour vivre, d'avoir une opinion sur l'origine, sur l'objet et sur la fin de la vie, c'est tout ce que j'ai dit quand j'ai parlé naguère, non pas même de la "banqueroute", mais des "faillites partielles et successives de la science". Il fut un temps, en effet, où, dans l'enivrement de son pouvoir, la science avait promis qu'elle résoudrait ces redoutables énigmes.

—Dans un superbe article de la *Revue hebdomadaire*, M. François Coppée, après avoir passé en revue les progrès immenses que notre siècle a vu s'accomplir, proclame lui aussi que les sciences,